

# D'Stëmm vun der Strooss

1998/ N°4

## Editorial

Il a été baptisé "Treffpunkt 105", mais il aurait tout aussi bien pu s'appeler "Biergertreff". Le nouveau lieu de rencontre, situé 105 rue du cimetière à Bonnevoie, a été créé par l'association Stëmm vun der Strooss. Si cette toute jeune asbl s'adresse avant tout à des exclus sociaux, les portes de la maison sont ouvertes à tout le monde.

En fait, le "Treffpunkt 105" se veut être bien plus qu'un simple point de rencontre. En lançant leur idée en 1996, les initiateurs du projet souhaitaient que de nombreux chemins se croisent à ce point de rencontre. Aujourd'hui, ce souhait pourrait bien se réaliser. Pour cela, il ne faut pas grand chose. Il suffit que vous, qui nous lisez, veniez passer quelques instants dans le "Treffpunkt 105".

La Stëmm vun der Strooss a refusé d'imiter ce qui existait déjà: des ghettos pour toxicomanes, alcooliques, sans-abris, délinquants, bref, des endroits fermés pour tous ceux qui vivent en marge de la société. Elle a voulu innover. Il y a deux façons de lutter contre l'exclusion sociale. La première est matérielle: elle consiste à donner de l'argent ou des vêtements. La deuxième, bien moins onéreuse, peut, pour certaines personnes, s'avérer beaucoup plus difficile. Elle demande des efforts et des sacrifices

puisqu'elle consiste à donner de l'attention et du temps libre.

Mais il serait faux de penser que tout cela n'est que du vent, car les exclus sociaux ont beaucoup à donner et surtout à partager. Ce n'est pas parce qu'ils sont sans emploi, sans domicile fixe ou sans revenu, qu'ils ont cessé de vivre. Certaines rencontres peuvent se révéler très enrichissantes, aussi bien pour le citoyen qui vit dans la société que pour celui qui en est exclu.

*Françoise Kuffer*



## Sommaire:

Editorial	1
Treffpunkt 105	2
Ambulanz-Spidol op Rieder. 2ème anniversaire, 1er bilan	3
Un journal pour lutter contre le désespoir	4
Wieso ich zu der Stimme von der Straße gehe	5
Eng aner Erfahrung	6
Deine Wege mußt du selber finden	7
Sybirische Kälte: eine reelle Lebensgefahr?	7
Resultat vun der Emfroof	8

**Nous aimerions vous remercier pour le soutien que vous nous avez apporté et nous vous souhaitons tous**



**un joyeux Noël et une bonne Année.**

## Treffpunkt 105

Ce 4 décembre, l'association Stämm vun der Strooss vous invite à la porte ouverte de son lieu de rencontre, « Treffpunkt 105 » (« Point de Rencontre 105 »), situé au rez-de-chaussée de la maison. C'est un endroit ouvert aux personnes issues de toutes les couches sociales : aux personnes à problèmes multiples d'ordre médico-psycho-social, aux lycéens du quartier, à l'homme de la rue, bref, à tous ceux qui pensent que l'exclusion sociale ne doit plus être considérée comme un sujet tabou.

Le « Treffpunkt 105 » sera ouvert du lundi au vendredi de 11.00 heures à 18.00 heures. Pour garder une certaine flexibilité envers notre public, les heures d'ouverture pourront être modifiées. Il y aura des boissons (non alcooliques) et des snacks (sandwich, croque-monsieur,...). Les personnes payeront avec des tickets qu'elles pourront acheter sur place. Les personnes sans revenus pourront obtenir des tickets gratuitement. Quelle est l'utilité du paiement par tickets ? C'est tout simplement pour éviter que les personnes n'ayant pas de revenus soient identifiées comme telles.

L'assistante sociale s'occupe de l'encadrement du lieu de rencontre. Dans un cadre de convivialité, il s'agira de favoriser les discussions, les mises au travail, les discussions professionnelles, les démarches et la planification d'activités comme



par exemple des réunions à thèmes (drogues, logement, travail, maladie,...) y compris le visionnement de cassettes vidéo traitant de différentes problématiques sociales. Il est également prévu d'organiser des cours d'alphabétisation.

L'objectif du « Treffpunkt 105 » est de motiver les gens à exprimer leur vécu, à réfléchir aux causes et aux conséquences de leur situation et à chercher ensemble des moyens pour s'en sortir.

Grâce au contact et à l'échange avec d'autres personnes vivant des problèmes semblables, elles se rendent plus facilement compte de leur propre situation. La fonction de l'assistante sociale est de favoriser cet échange. Ceux qui le désirent pourront s'entretenir seuls avec l'assistante sociale dans le bureau du 2ème étage, prévu à cet effet.

Comme il s'agit d'un lieu ouvert à tout le monde, les personnes vivant dans l'exclusion pourront recréer des liens avec la population « normale ». Ainsi, elles auront la possibilité d'entrer en communication avec des personnes intégrées dans la société, ce qui me semble absolument nécessaire pour lutter contre l'exclusion sociale. En même temps, les contacts entre ces deux populations contribueront à changer les préjugés, le regard que la société porte sur les personnes exclues qui, trop souvent, sont vues comme des fainéants, des profiteurs, des bons-à-rien, etc.

Le lieu de rencontre représente aussi le premier pas vers l'atelier de rédaction : deux

*(Continued on page 3)*



## .....Numéro Spécial Inauguration

ordinateurs sont à la disposition des personnes, afin d'éveiller leur intérêt et de les motiver à monter au premier étage. Le travail au sein du lieu de rencontre et celui au sein de l'atelier de rédaction sont donc étroitement liés.

A partir du moment où la demande sera régulière, une personne bénéficiant du RMG et d'une mesure de mise au travail pourra gérer le lieu de rencontre. Ainsi, la personne pourra être responsabilisée pour son travail et retrouver le courage de se réintégrer sur le marché de l'emploi. Le poste, ainsi libéré, sera occupé par un autre demandeur.

Bien entendu, le service social fonctionnera en complémentarité et en collaboration étroite avec les services existants.

Pour toute information supplémentaire, n'hésitez pas à me contacter ou, mieux encore, venez voir directement sur place. Vous êtes toujours les bienvenus.

A bientôt, j'espère !

*Sonja Jungers, assistante sociale*

### **Ambulanz-Spidol op Rieder: 2ème anniversaire, 1er bilan**

Dans deux mois à peine, en janvier, les bénévoles de l'hôpital sur roues souffleront leur deuxième bougie. Cela va faire deux ans déjà qu'il roule, et le moment est venu de faire un premier bilan:

Les habitants du Foyer Ulysse le connaissent bien. Chaque semaine, ils l'attendent avec impatience. Pour beaucoup d'entre-eux, c'est le moyen de bénéficier gratuitement de soins médicaux. Les chômeurs et les bénéficiaires du RMG, inscrits auprès de la caisse de maladie, ont la possibilité de se faire soigner « normalement » puisque les frais médicaux leurs sont remboursés. En revanche, la situation des sans domicile fixe qui ne sont pas affiliés à une caisse est tout à fait différente. Sans revenu, ils n'ont pas les moyens de s'offrir les services

d'un médecin. C'est pour cette raison qu'en 1997, les secouristes de la Croix Rouge luxembourgeoise, en collaboration avec l'asbl *Stëmm vun der Strooss*, ont créé l'hôpital sur roues.



Les sans-abris y trouvent non seulement des médicaments, mais également une oreille attentive. En intégrant une assistante sociale au sein de l'équipe, l'ambulance entend proposer plus que des soins médicaux. Pour Sonja Jungers, qui y a travaillé bénévolement pendant un an en tant qu'assistante sociale, une chose est certaine: de nombreux sans domicile fixe viennent parce qu'ils ont avant tout besoin de parler à quelqu'un.

Le Foyer Ulysse et la Gare centrale font partie de l'itinéraire fixe du dispensaire de rue. Pendant des mois, l'ambulance s'est également arrêtée Place de l'Etoile et devant des maisons désaffectées, susceptibles d'abriter des sdf. Mais face à un manque de demandes dans les deux endroits précités, l'équipe de l'hôpital mobile a décidé de limiter ses arrêts au Foyer Ulysse et à la Gare centrale. Jusqu'au mois d'août, l'équipe multi-disciplinaire, composée de six médecins, de deux infirmières et d'un vingtaine de secouristes de la Croix Rouge était en mesure d'assurer des permanences les lundis et jeudis soirs. Avec le départ de trois médecins à la rentrée de septembre, l'ambulance a été contrainte de réduire ses sorties. Actuellement, le dispensaire de rue ne sort plus qu'une fois par semaine. Des discussions sont cependant en cours

*(Continued on page 4)*

(Continued from page 3)

pour réorganiser le service, car la demande de la part des sdf est bien réelle.



Dans la plupart des cas, les médecins ne sont pas confrontés à des cas d'urgence, mais plutôt à des petits bobos. Les sans-abri viennent pour des refroidissements, des allergies cutanées, des maux de dents ou des plaies mal cicatrisées. Les médecins soulignent cependant que de nombreux sans-abris ont également des problèmes d'ordre psychique, liés à la consommation d'alcool, de drogues et de médicaments. Si la prise de comprimés permet dans ces situations là de soulager la douleur psychique, elle ne l'efface pas pour autant.

Cette douleur est omni-présente dans le Foyer Ulysse et dans les endroits où sont regroupés les plus faibles de notre société. Face à cette réalité, toute une série de questions se posent actuellement : Ne serait-il pas possible d'élargir le réseau couvert par le dispensaire de rue? Pourquoi ne pas collaborer avec la « Téistuff », « Jugend an Drogenhëllef » et la « Camionnette » puisque ces associations ont déjà réunis des professionnels du monde médical qui viennent en aide à ceux qui en ont le plus besoin ? Tous ces services ne pourraient-ils pas se compléter au lieu de travailler l'un à côté de l'autre ? C'est pour tenter de répondre à toutes ces questions que l'équipe de l'Ambulanz-Spidol op Rieder a décidé de s'asseoir à la table des négociations.

Alexandra Oxacelay

### Un journal pour lutter contre le désespoir

*« Dans un square sur un banc  
Il y a un homme qui vous appelle quand on  
passe  
Il a des binocles un vieux costume gris  
Il fume un petit ninas il est assis  
Et il vous appelle quand on passe  
Ou simplement il vous fait signe.... »*  
(Jacques Prévert, *Le désespoir est assis sur un banc, Paroles*)

Il ? Mais qui est-ce ? C'est un clochard, un sans-abri, un sdf, un demandeur d'emploi... Ce n'est qu'un numéro dans les statistiques sur les sans domicile fixe. Au lieu de parler d'êtres humains, on parle de chiffres et de pourcentages. Ce qu'on a cependant tendance à oublier, c'est que même si ces personnes vivent en marge de la société, elles ont des choses à dire. Et ces choses valent la peine d'être entendues.

C'est donc pour permettre à ces personnes de s'exprimer que les membres de l'asbl *Stëmm vun der Strooss* ont décidé, il y a deux ans, de créer un périodique pour les sans-abris. A travers l'écriture, les sdf racontent ce qu'ils ont vécu, comment ils en sont arrivés à devoir vivre dans la rue ou dans des foyers.



(Continued from page 4)

Au lieu de subir et d'être marginalisés, ils font un premier pas pour reprendre leur vie en main. En d'autres mots, ils participent à la vie en société. Les journalistes en herbe ont la possibilité d'être entendus et, en même temps, celle de se familiariser avec les ordinateurs. La majorité des textes sont réalisés dans la salle de rédaction, équipée de 10 ordinateurs. Une autre partie des articles naît avec l'aide du personnel d'encadrement. C'est le cas pour les personnes ne sachant ni lire ni écrire.



### D'Stëmm vun der Strooss, gratuit ou payant?

A l'heure actuelle, les discussions à ce sujet sont toujours en cours. Contrairement aux journaux comme le *Macadam*, le *Réverbère* ou encore le *Big Issue* qui sont vendus, le journal *d'Stëmm vun der Strooss* est, lui, distribué gratuitement. Parmi les créateurs du premier périodique luxembourgeois pour sans-abris, les avis sont partagés : Certains pensent qu'il est impossible de vendre ce genre de publication dans un petit pays comme le Grand-Duché, le nombre de clients potentiels étant trop faible. Pour atteindre le revenu minimum garanti, un sdf devrait déjà vendre beaucoup d'exemplaires et, dans des petites villes comme Esch-sur-Alzette ou Luxembourg, ce ne serait pas facile. D'autres, au contraire, sont d'avis que la vente du journal serait une expérience à tenter. Ils pensent que l'argent pourrait représenter une motivation considérable

aux yeux des sans-abris, puisque le fruit de leur travail serait récompensé.

Imprimé à raison de 5 000 exemplaires, le journal s'adresse à toutes les personnes qui sont d'avis que l'exclusion sociale ne doit plus être considérée comme un sujet tabou. Les publications sont envoyées aux membres du gouvernement, aux députés, aux syndicats, aux écoles et aux nombreuses associations qui oeuvrent dans le domaine social. Jusqu'à présent, la rédaction a édité 4 numéros, mais à partir de l'année prochaine, la périodicité augmentera. Les journaux paraîtront tous les deux mois. Si la *Stëmm vun der Strooss* n'est pas encore vendue dans la rue, les personnes intéressées auront cependant la possibilité, à partir de l'année prochaine, de s'y abonner.

En abordant des sujets comme les drogues, le logement, le chômage, la maladie, le journal veut être à la fois un moyen d'expression pour les plus défavorisés et une source d'information pour ses lecteurs. A travers les différents articles, le lecteur découvre non seulement la sensibilité, mais aussi la détermination des exclus sociaux. L'espace d'un court instant, il entre dans un univers caché.

*Alexandra Oxacelay*

L'atelier de rédaction est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h. Pour de plus amples informations, appelez le 49 02 60.

### Wieso ich zu der Stimme von der Straße gehe

Es war als ich auf die Straße kam, daß ich zum ersten mal etwas von der *Stëmm vun der Strooss* hörte. Im Foyer Ulysse habe ich einen Freund kennen gelernt, der jeden Tag zu der Zeitung ging. Er hat mich einmal mitgenommen, weil er wußte daß ich gerne mit Computern arbeite. Beb, der früherer Leiter der Zeitung hat mir einige Ratschläge gegeben, um mich nicht untergehen zu lassen.

Seit dem Tag gehe ich so oft ich nur kann zu der Zeitung, um zu schreiben. Obwohl ich nicht mehr im Ulysse bin, gehe ich trotzdem noch zu der

Zeitung, weil die Menschen mich verstehen. Ich bin froh, daß ich die Zeitung kenne.

Ich war auf dem Sozialamt, um eine Hilfe zu bekommen. Ich mache nämlich eine Lehre als Landschaftsgärtner und verdiene nur 13.000 LuF brutto. Im Resohaus muß ich 2 Drittel von meinem Lohn abgeben. Also bleiben mir nur noch + 4.000 Luf übrig. Mit diesen 4.000 Luf soll ich aber meine Schulden bezahlen und einige Sachen kaufen. Für mich ist das alles nicht möglich. Auf dem Sozialamt konnte mir keiner helfen, weil ich in einem Resohaus bin. Ich stelle mir jedoch die Frage, wieso es eigentlich das Sozialamt gibt.



Ich finde, daß nicht genug für die Armen getan wird. Ein Mensch hat das Recht auf eine Wohnung, denn eine Bank ist kein Zuhause. Ein Mensch hat auch das Recht etwas zu essen und zu trinken. Man kann doch nicht zulassen, daß eine Mutter mit ihren Kindern und Babys auf der Straße liegt, denn die Kinder können doch nichts dafür, oder ?

*Dan*

**Wenn auch du bei der Stämm vun der Strooss mitmachen willst, so melde dich unter der Telefonnummer: 49 02 60. Wir geben dir die Möglichkeit deine Meinung zu schreiben. Du kannst uns aber auch deine Texte schicken. Neben den Artikeln die in der Redaktion geschrieben werden, lernst du mit Computern umzugehen.**

### Eng aner Erfahrung

Ech gin bei d'Stëmm vun der Strooss fir e klengen Hobby ze hun. Ech léieren mam Computer émzegoen a wann d'Leit vun der SVDS eppes organisieren, darf ech matmaachen an matschwätzen.

Ech fannen d'Idee, en Treffpunkt opzemaachen, gudd well sou kënnen déi Leit déi op der Strooss sin a keng Suen hun awer eng Taass Kaffi an e Bréidchen kréien. Ech fannen et misst een d'Fotoën vun deene Leit ophänken, déi bei d'Stëmm vun der Strooss kommen. Dann kéinten d'Leit déi fir d'éischte Kéier erakommen och gesin, wat fir eng Persounen bei d'Stëmm vun der Strooss gin. Et kéint een och emol en Ausfluch maachen: Déijéineg déi Suen hätten géifen dann fir déi bäilée, déi guer näischt hun.

Ech fannen et gudd, datt mer eng Assistante sociale hun, mat där mer kënnen iwwert eis Problemer schwätzen. Sie kann eis gudd Rootschléi gin. Et ass och gudd, datt eng Journalistin do ass fir eis ze weisen, wéi een en Artikel schreiw a wéi dat kann gudd ausgesin.

*Nando*



## Deine Wege mußt du selber finden

Als ich geboren wurde, kam ich von meiner Mutter weg. Bis zu meinem 18. Lebensjahr wurde ich in Heime untergebracht. So begann ich meine Wege bis zum ersten Stolpern

Mein erstes Treffen war bei Liliane in der Teestube von der Caritas. Das sind jetzt 8 Jahre her. Die Sozialhelferinnen sind meistens gut gelaunt und sehr nett. Ab und zu sind sie auch einmal knurrig. Das nennt man heutzutage « gestreßt sein ».

So gehe ich jeden Tag meine Wege. Man lernt viele Menschen kennen und man bekommt gute Ratschläge, so zum Beispiel wo man gehen kann wenn man Hilfe braucht.



Die Sozialhelferin sagte, ich sollte mal nach Beggen gehen, zum ATD Quart Monde. Das war eine schöne Überraschung als ich dort die Sonja kennen lernte. Das Leben war wieder fröhlicher. Ich war mit Sonja 8 Tage zu einem Seminar nach Paris. Als armer Mensch wurde dieser Traum mit Paris wahr.

Ich kenne die Sonja jetzt ein Jahr. Mit neuem Mut und mit neuer Hoffnung gehe ich jetzt jeden Tag zu der Stämm vun der Strooss asbl. Man lernt da viele neuen Menschen kennen und man sitzt nicht so alleine zu Hause. Man hat

die Möglichkeit auf dem Computer zu schreiben. Das macht Spaß und man ist jeden Tag unter Freunden. Wenn jemand Spaß an Computern hat, ist er immer herzlich willkommen.

*Jang*

## Winterliche Kälte: akute Lebensgefahr für Obdachlose

Der Winter ist mit Temperaturen unter dem Gefrierpunkt hereingebrochen. In Europa sind bereits um hundert vorwiegend obdachlose Menschen an Unterkühlung gestorben. Letztes Jahr waren insgesamt ein Dutzend solcher Todesfälle bekannt geworden. Auch hierzulande haben letzter Winter Obdachlose unter der Kälte gelitten.

Verjagt keine Obdachlosen, die warme Schlafplätze aufgesucht haben, um zu übernachten! Das einzige Obdachlosenheim im Lande ist überfüllt!

Es gibt nur ein Übernachtungsheim für Obdachlose in Luxemburg, das Caritas-Foyer Ulysse im Bahnhofsviertel. Seit Jahren sollte ein größeres Heim gebaut werden. Seit Jahren werden wir vertröstet: Nächstes Jahr ist das neue "Foyer" fertig. Jedes Jahr aber, beim Einbruch des Winters, ist das Foyer Ulysse überfüllt.

Obdachlose, die nicht im Foyer "Ulysse" unterkommen werden jedes Jahr, zur Zeit des kotzenswürdigen christlichen "Festes der Liebe", auf öffentlichen Plätzen, in Bahnhöfen, Konsumgalerien und Eingängen von Miethäusern terrorisiert, verjagt geschlagen, mit Hunden gehetzt, damit sie draussen in Ruhe krepieren können.

Lasst die Leute in Ruhe, die sich nur aufwärmen oder schlafen wollen! An unsere Kameraden draussen auf der Straße: Nehmt niemandem auch nur ein Stück Faden weg. Haltet eure "Schlafplätze" sauber!

Habt ihr Probleme? Ruft an oder kommt vorbei! Stämm vun der Strooss, 105, rue du cimetière 1338 Luxembourg-Bonnevoie Tel: 49 02 60.

## Resultat vun der Emfroof

### 1. Wat ass fir iech e Strummert ?

E Strummert ass e Mënsch deen :

- kee festen Wunnsätz, keen Dag iwert dem Kapp huet
- op der Strooss wunnt
- keng Aarbëcht huet
- näischt huet a fir alles muss biedelen
- total ofhängeg vun anere Leit ass
- keng gudd familiär Verhältnisser huet

### 2. Firwat mengt der datt e Mënsch op der Strumm ass ?

- well hien aus verschiddene Grënn do drage- rutscht ass : d'Aerbëcht an d'Wunneng ver- luer, keng familiär Ennerstëtzung, Suchtpro- blemer, keng Schoulausbildung, Kriminali- tét, psychëch Problemer, Scholden, Schee- dung, Doud vun engem Liewenspartner,...
- well hien e labilen Charakter huet
- well hien sech nët genuch beméit huet éier et souwäit komm ass
- well hien näischt méi wëll mat dëser op Kon- sum fixéierter Gesellschaft ze dinn hun
- well an eiser moderner Gesellschaft d'sozial Ennerscheeder sou grouss sin an keen deen aneren méi kennt, mee just nach op deen so- ziale « Standing » gekuckt gët

### 3. Wéi mengt dir datt d'Leit et op der Strooss aushalen ?

- déi eng zimmlëch gudd, déi aner guer nët
- keng Ahnung
- t'ass ze verstoen, datt sie zu Alkohol an Dro- gen gräifen, fir et besser auszehalen
- wahrscheinlëch hëlleft hinnen d'Zesummesin mat Leit déi an der selwëchter Situatioun sin
- d'Liewen op der Strooss ass bestëmmt im- mens hart, zumols wann et kal an naass ass dobaussen
- op der enger Säit gët et bestëmmt Solidaritéit a Mënschlechkeet tëscht deenen Leit, mee op der anerer Säit och Gewalt

### 4. Gidd dir engem Strummert Suen ?

- jo, heiansdo
- éischer Iesswueren fir nët den eventuellen Alkoholismus oder Drogenkonsum ze ën- nerstëtzen
- jo, och wann sie sech domatt Alkohol oder Zigaretten kafen, well ech maachen jo schliesslëch och mat menger Paille wat ech wëll, ob dat elo gudd fir mëch ass oder nët

Dest si just e puer vun den Äntwerten déi mier erageschéckt kruuten. An der nächster Nummer komme mier nach eng Kéier op de Questionnaire zeréck.

Le projet ACTION SOCIALE PRESSE a été élaboré en vue d'accroître toute information sur le thème de l'exclusion sociale. L'association Stëmm vun der Strooss met à la disposition de la presse luxembourgeoise ses textes, issus de son atelier protégé de rédaction. Ce numéro a été réalisé avec la participation de:

Françoise Kuffer Présidente, Sonja Jungers assistante sociale, Alexandra Oxacelay journaliste, Luxpress, Orbite, Dan, Nando, Jang.

Ont participé à la réflexion, les représentants de la presse: Luxemburger Wort: Léon ZECHES, Tageblatt: Nic NICKELS, Lëtzebuurger Journal: Pascal STEINWACHS, Zeitung vum Lëtzebuurger Vollek: Ali RUCKERT, Lëtze- buurger Land: Olaf MUNICHSDORFER, De Grënges- poun: Peter FEIST, Le Jeudi: Danièle FONCK, Télécran: Fernand MORBACH et différents membres de la Stëmm vun der Strooss a.s.b.l.

**Rédaction:** 105, rue du cimetière  
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie  
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63  
<http://www.socialnet.lu/org/svds>

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° 2100-0888-3 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.